

**Conseil de sécurité**

Distr. générale
26 janvier 2004

Original: français

**Lettre datée du 23 janvier 2004, adressée au Président
du Conseil de sécurité par le Représentant permanent
de la Côte d'Ivoire auprès de l'Organisation
des Nations Unies**

J'ai l'honneur de vous faire tenir, ci-après, le texte du discours que le Président Laurent Gbagbo a fait le 20 janvier 2004, devant le Corps diplomatique accrédité en Côte d'Ivoire, à l'occasion du Nouvel An (voir annexe). Ce message est consacré, pour l'essentiel, à la résolution de la crise que traverse le pays depuis bientôt 16 mois.

Je vous serais reconnaissant des dispositions qu'il vous plaira de prendre pour faire publier le texte de la présente lettre et de son annexe comme document du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur
Représentant permanent
(Signé) Philippe **Diangone-Bi**



**Annexe à la lettre datée du 23 janvier 2004, adressée au Président
du Conseil de sécurité par le Représentant permanent
de la Côte d'Ivoire auprès de l'Organisation des Nations Unies**

**Allocution du Président Laurent Gbagbo
face au Corps diplomatique**

20 janvier 2004

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,
Messieurs les Présidents d'institutions
Mesdames et Messieurs les Ministres,
Messieurs les journalistes,
Chers amis,

Je suis heureux que cette cérémonie ait lieu cette année puisque souvenons-nous l'année dernière, elle n'avait pas pu avoir lieu. En cette même date l'année dernière, nous avions à faire front pour sauver la Côte d'Ivoire. Nous n'avions pas le temps à nous retrouver pour congratuler et pour nous souhaiter réciproquement la bonne année. C'est donc un progrès que nous observons et je tiens à exprimer ce progrès là et à le saluer comme il le mérite.

Mesdames et Messieurs du Corps diplomatique, les représentants des institutions internationales, je vous souhaite une très bonne année 2004. Je vous souhaite une bonne année à vous-mêmes, à vos familles. Et je vous souhaite une bonne année pour vos pays, pour les souverains qui vous ont accrédités ici en Côte d'Ivoire. Je souhaite que la paix règne sur la terre et que dans notre Afrique sous-développée, sous-démocratisée, nous allions à la paix tout en construisant les structures de la paix.

Monsieur le Nonce Apostolique,

J'ai écouté votre discours, je l'ai aimé puisque c'est un discours d'ami. Je pense quant à moi que rien ne peut nous empêcher d'aller à la paix et justement il vous faut lutter contre les impatients. Ces impatients comme vous l'avez dit. Ces impatients qui ont fait que dans le désert les enfants d'Israël ont lapidé Moïse. Ils avaient tort puisque Moïse les conduisait irréversiblement vers la terre promise. Ils ont mis 40 ans, mais ils sont arrivés. Je ne souhaite pas que nous mettions 40 ans avant d'arriver à la paix. Je souhaite que nous arrivions à la paix demain. Mais il faut que nous arrivions à la paix véritable et non pas à une paix artificielle. C'est pourquoi tous les sujets sont décortiqués et je suis heureux de voir comment la Côte d'Ivoire boulotte...

Quand on a passé à lutter sous le parti unique pour avoir le droit à la parole, pour avoir le multipartisme, je vous assure que c'est quelquefois un plaisir que de voir les gens se mettre en grève contre vous-même parce que c'est pour ce droit-là que nous avons lutté. C'est pour ce droit que nous avons perdu quelques mois, quelques années de notre liberté.

Mais les Ivoiriens savent aujourd'hui que sans la paix, ils ne peuvent même pas exercer ce droit. Voyez-vous, au plus fort de la guerre, il n'y avait pas de grève, il n'y avait de mouvement dans aucune ville, dans aucun service. Tout le monde

était crispé. Tout le monde était crispé. Tout le monde était arc-bouté sur la guerre. Chacun s'interrogeait sur son propre avenir. Mais dès que le printemps est arrivé et qu'on a vu quelques fleurs fleurir sur les arbres, chacun s'est réjoui. Je me réjouis pour le peuple de la Côte d'Ivoire, mais je lui demande de me donner un peu de temps pour parachever et arriver à la paix. Après quoi, ils pourront reprendre le droit qu'a tout peuple souverain de se mettre en grève. Donc nous arriverons à la paix.

Aujourd'hui, il n'y a plus d'autres solutions que d'arriver à la paix. Je crois que tout le monde l'a compris. Tous les belligérants l'ont compris, il n'y a plus d'autres solutions que la paix. Nous voulons donc la paix.

Tous veulent la paix. Moi-même, je trouve que c'est trop lent, cette voie. Mais, placé où je suis, il y a des haies que je ne peux pas franchir en double ou en triple. Je suis obligé de franchir chaque haie à la fois. À l'allure où je vais, celui qui veut franchir deux haies en même temps, il tombe et il devient dernier. Moi, je n'ai pas envie d'être dernier. Donc, je franchis une haie à la fois. C'est ainsi que je suis sûr d'arriver au bout de la forêt. Je voudrais, avant de vous rendre à vos familles, faire quelques commentaires sur des sujets de l'actualité.

Il y a effectivement aujourd'hui la grogne à la télévision. Mais c'est un événement banal. Et je suis étonné de voir tant et tant d'explications autour de ce qui est tout à fait ordinaire.

Ce ministre fait des réformes. Il nomme des dirigeants, les gens de son service ne sont pas contents, ils grognent. C'est une manifestation de la démocratie. Laissons faire. Nous travaillons à résorber cette crise qui n'est pas réellement une. Et dès que nous aurons fini de la résorber, si je n'avais pas été absent mais j'ai commis un ministre pour discuter avec les uns et les autres. Ils me rendront compte cette nuit et demain nous verrons où nous avons où nous avons laissé l'étendard de la discussion avant de voyager. Mais je veux dire qu'il y a là rien d'anormal, rien qui contrevienne à la paix. Ce n'est pas un problème insurmontable, nous le réglerons. Depuis que je suis Président de la République, j'ai vu pis que cela. En accord avec toutes les parties, nous allons trouver une solution raisonnable qui respecte tous et qui respecte chacun. De grâce, ne donnez pas à un problème plus de poids qu'il n'en a. C'est le premier sujet sur lequel je voulais faire un commentaire.

Le deuxième commentaire, c'est sur le référendum. Les gens qui font des points de vue divers, contraires ... Je n'ai jamais vu un pays démocratique où des voix contraires ne sont pas levées dès que le Président de la République a annoncé un référendum. Donc, c'est tout à fait normal. Si les Ivoiriens ne s'étaient pas exprimés sur ce sujet, j'aurais été inquiet. Qu'ils s'expriment de façon contradictoire avec des vues contraires, c'est cela la vie démocratique normale. Donc je ne reviendrai pas sur cela. Je voudrais seulement préciser quelques points.

Dans ces sujets soumis à référendum, on fait des confusions. Il y a un sujet que je n'ai pas décidé de soumettre à référendum. Ce n'est pas moi le maître en la matière. C'est la Constitution. Alors il y en a qui disent Marcoussis n'a pas prévu deux référendums, trois référendums. Marcoussis n'a rien prévu du tout comme référendum. Ce n'est pas Marcoussis qui décide de la façon dont les textes sont adoptés, c'est la Constitution.

C'est la Constitution qui dit que pour modifier la Constitution elle-même, il faut amener le texte devant le Parlement. En recueillir les deux tiers et une fois que

cela est fait, on demande au peuple de se prononcer par un référendum. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est la Constitution.

Sur les autres sujets, il faut aussi que les Ivoiriens sachent que le Président de la République peut mettre à référendum tout sujet qu'il trouve bon de soumettre à référendum.

Tout sujet! N'importe quel sujet. Donc là-dessus, mes compatriotes ont le droit de s'exprimer. Mais en le faisant, je n'ai pas demandé leur avis. Je prends le droit que me confère la Constitution pour leur demander leur avis le moment venu. C'est cela qui est le problème. Donc il ne faut pas que les gens s'inquiètent du fait qu'il y ait beaucoup de référendums. Moi, je préfère avoir 5, 10 référendums par an au lieu d'avoir une seule guerre.

Trop de démocratie ne tue pas la paix. Il n'y a jamais eu trop de démocratie d'ailleurs. Donc j'ai décidé de soumettre un certain nombre de sujets au référendum parce que c'est ma responsabilité à moi seul. Et qu'on ne s'inquiète pas de savoir si ces référendums ne vont pas brouiller, embrouiller les réponses à d'autres questions, là c'est un problème technique. Il y a des hommes techniques pour faire le travail, ils feront leur travail technique. Moi je fais un travail politique qui est d'interroger le peuple sur tel sujet et je le ferai! Donc voilà le commentaire que je voulais faire.

Il y a un autre commentaire sur la résurgence d'un certain nombre de sujets au sein de l'armée : « La non-démobilisation de la classe 98-2A ». J'en parlerai tout à l'heure avec les militaires ... Les fameux zinzins et bahéfoués, la démobilisation proclamée des recrues de la classe 2001-2A, tous ces sujets là, j'en parlerai tout à l'heure avec les militaires. Mais il faut retenir que le cap est désormais mis sur la paix et nous avons trouvé depuis le 4 décembre la voie pour y arriver.

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs, j'aurais voulu aller à 200 à l'heure, mais ma voiture n'est pas très puissante, donc je vais doucement, doucement, mais je vais sûrement. Je vous remercie. Que Dieu nous bénisse!
